

Homélie du 14 Juillet 2013

Dans cet Évangile, nous assistons l'échange relativement classique entre un docteur de la loi et Jésus.

C'était semble-t-il devenu un sport national à cette époque. Un de ceux qui savent, un docteur de la loi, expert en théologie, cherche à piéger Jésus. Il le fait avec rigueur, déférence, il l'appelle maître. Mais derrière cette déférence, il y a de l'ironie. Si Jésus répond mal, alors ce titre est usurpé.

Voilà notre homme qui questionne Jésus : « quoi faire pour avoir part à la vie éternelle ? »

Le docteur parle de mérite... Il pose la question à partir de ce qu'il pense être, c'est-à-dire un homme de loi et donc de mérite. Jésus le renvoie à lui-même : « que lis-tu dans la loi? ». L'homme répond sans difficulté. Il récite une leçon bien sue : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même. ».

Jésus lui répond comme le maître à l'élève : 10/10, tu sais ta leçon, et il ajoute, « Fais ainsi et tu seras sauvé »... Cette seconde partie de la réponse appelle à une modification de son style de vie. Il ne s'agit pas seulement de connaître la loi, mais bien de faire le choix d'un mode de vie nouveau. C'est l'amour qui en est le fondement: aimer Dieu du plus profond de son être et son prochain comme soi-même.

Sans doute un peu dépité, l'éminent docteur cherche à attirer Jésus sur un terrain à risque : donner une définition du mot « prochain ». Une telle définition ne peut être que restrictive, sujette à discussion, à polémique.

Jésus répond alors par une parabole.

Alors que Jésus à été mal accueilli en Samarie, il choisi de mettre en scène un Samaritain.

C'est dans ce contexte que le docteur de la loi pose sa question, il fait partie de ceux qui se croient sages, qui croient savoir.

Jésus va donc le renvoyer à quelque chose de simple, de direct, d'incontournable!

Cette parabole nous donne les clefs pour une relation humaine vrai : se rapprocher et voir, s'émouvoir et enfin s'incliner.

- *Se rapprocher et voir*

Tout d'abord, le lévite¹ et le prêtre.

Prêtres et lévites n'avaient pas le droit de toucher le sang, ni de s'approcher d'un

cadavre, le cas échéant, ils ne pouvaient pas accomplir les rites aux quels ils étaient astreints. Leur ritualisme les empêche d'approcher celui qui est mourant sur le bord de la route.

Pour pouvoir aller vers l'autre qui gît au sol, il faut, même si cela peut paraître une évidence, se rapprocher et voir.

Prêtre et Lévite sont trop imbus d'eux même et de leurs soi-disant tâches, pour seulement baisser les yeux sur le gisant, pour même simplement imaginer qu'il serait utile de se rapprocher de cet homme. Ils courent à leur sainte célébration. Ils se précipitent, le cœur tout empli de componction vers un Dieu irréel, lointain. Ils ne voient pas qu'il est là, sur le bord de la route.

Survient le Samaritain, un de ceux qui ont rejeté Jésus!

Le Samaritain s'approche, il voit, et ne fuit pas, au contraire, il va s'émouvoir.

Il voit : il voit la misère de cet homme. Il voit dans cette misère l'injustice qui lui a été faite. Il voit ses plaies, ses contusions, ce sang qui peut faire peur. Il voit un homme comme lui. Il voit un homme démuné, sans défense, il voit à ce moment un petit, qui a besoin d'amour, d'aide, de tendresse.

Il ne cherche pas à savoir s'il faut ou non l'aider, s'il peut ou non l'aider, si son aide rentre bien dans le cadre des missions qu'il s'est assigné. Il n'est pas là en train d'accomplir son devoir de solidarité, son devoir de bon croyant. Non il voit et il est saisi de pitié, plus que cela même. Le verbe utilisé par Luc dit, « il avait les entrailles bouleversées ». Il s'est laissé émouvoir, il s'est laissé saisir par cette détresse absolue. Il s'est retrouvé dans l'absolue nécessité de secourir cet homme, parce que rien d'autre, à ce moment, n'a d'importance.

Avoir les entrailles bouleversées, va bien au-delà d'un moment de pitié, c'est le même verbe que pour les douleurs de l'enfantement. Il ne s'agit pas de sentimentalisme, Mais d'un élan violent, qui prend le cœur en otage et qui, c'est là la grande différence, nous pousse à agir. Le lévite et le prêtre ont peut-être eu pitié de cet homme, il ne nous est rien dit là-dessus, ils ont peut-être même prié pour lui sous la forme d'une belle prière universelle.

Le Samaritain lui, est bouleversé. Il s'est laissé touché par la grâce de Dieu. Il a communié à cet instant précis avec l'amour de Dieu pour les hommes. Il a accepté que tombent toutes ses défenses. Il s'est laissé interpeller par celui qu'il avait approché et vu, il a aimé, en vérité. Cet amour l'amène à s'incliner.

S'incliner vers cet homme qu'il ne connaissait pas, mais qui avait besoin de lui. Il va jusqu'à lui. Il s'incline, il se fait proche de lui, dans un mouvement de respect, oserais-je dire d'adoration au sens fort du terme. Nous sommes loin du devoir accompli par obligation.

Il ne se penche pas du haut de sa vertu sur la misère de cet homme. Après avoir été bouleversé jusqu'au plus profond de lui-même, ce n'est plus possible, ce n'est même pas imaginable. Il ne lui fait pas la charité. Il fait ce que l'amour commande. Ce qui suit, n'est que logique. Cela n'a rien de remarquable pour ce Samaritain, il n'attend

rien en retour. Il s'est incliné avec amour devant celui qui l'avait touché au plus profond de lui et le reste a suivi. Pas de mérite, pas de gloire. Le service rendu, l'est avec humilité.

Rendre service, ce n'est pas se soumettre à la volonté d'un autre qui aurait besoin de nous à un moment donné. Ce n'est pas non plus accomplir des tâches subalternes qu'un plus haut placé rechignerait à accomplir. En soignant l'homme blessé, le Samaritain ne rend pas service, ni à Dieu, ni à ceux qui avaient mieux à faire. Il ne comble pas une place laissée vacante. S'il rend service, c'est au sens fort. Il y a dans cette expression une idée de mouvement. Il y a une idée d'inter-action, de partage fraternel. Je redonne à l'autre ce que j'ai reçu des autres hommes, ce que j'ai reçu de Dieu. Nous nous trouvons alors dans quelque chose de vivant. Il s'agit de relation, d'inter-relation, d'une chaîne qui fait du service rendu le ferment d'une union forte de l'humanité. Ce que j'ai reçu ne m'appartient pas, je dois le transmettre, et comme je l'ai moi-même reçu, je ne peux que le redonner avec humilité.

La réponse du docteur de la Loi ne se fait pas attendre, le prochain est celui qui a fait preuve de bonté. Il n'y a plus de Juifs ou de Samaritains, il n'y a plus que l'amour. Il n'y a pas de définition étriquée du prochain, il y a l'appel pressant de Jésus à nous faire le prochain de tous sans exception. Et à ce moment il n'y a plus de polémique possible, plus de valse hésitation.

« Va et toi aussi fait de même »